

Les agrocarburants sont-ils une alternative ?

Les agrocarburants ont-ils un bilan écologique positif ? Pas vraiment, selon de nombreux écologistes et scientifiques. Leur bilan serait même médiocre, voire négatif. La culture du blé, permettant de produire du bioéthanol, permet d'éviter, en se substituant au pétrole, entre 0,2 et 0,6 tonnes de CO₂/hectare/an. Mais la culture d'arbres comme les pins permettrait de stocker 3,2 tonnes de CO₂/hectare/an. La canne à sucre a le meilleur rendement actuel des espèces cultivées : près de 2 tonnes de CO₂/hectare/an sont assimilées. Mais à comparaison gardée, la forêt tropicale stocke 4 à 8 tonnes de CO₂/hectare/an. Le bilan devient particulièrement catastrophique lorsque les parcelles de canne à sucre sont cultivées sur des surfaces déforestées, coûtant près de 200 tonnes d'émission de CO₂/hectare/an !

D'autres études tendraient à montrer que la combustion, partielle, des biocarburants de type E85 (85 % de bioéthanol et 15 % d'essence) aurait un impact catastrophique sur la qualité de l'air, en augmentant l'émission de composés organiques volatils (COV) précurseurs de l'ozone troposphérique. Selon ces études, le biocarburant E85 pourrait être responsable d'une plus forte dégradation de la santé publique que l'essence seule.

Les milieux naturels eux-mêmes sont menacés par ces cultures : en Asie du Sud-Est, les forêts tropicales humides sont détruites au profit de plantations de palmiers à huile, tandis qu'au Brésil, les plantations de soja gagnent du terrain sur la forêt amazonienne. Enfin, la culture d'agrocarburants est consommatrice d'engrais et de pesticides, molécules polluantes et nécessitant de l'énergie fossile afin d'être produites. Michel Griffon, responsable du département agriculture et développement durable de l'ANR (Association Nationale pour la Recherche) n'hésite pas à résumer la situation en s'alarmant qu' « il faudrait deux planètes pour remplir les estomacs, remplir les réservoirs, et préserver l'avenir de la biodiversité ». De plus, cette compétition entre agrocarburants et ressources alimentaires en ce qui concerne les surfaces cultivées entraîne une hausse dramatique du prix des céréales.